

## UNE HISTOIRE FAITE DE PLUS DE 130 FILMS

C'est une grande histoire, faite des tableaux momentanés de nos modes de vie, de nos rapports à nous-mêmes et aux autres, de nos convictions et de nos doutes; de nos enthousiasmes et de nos peurs. Une histoire enracinée dans chaque plan, dans chaque film, une histoire visible sans doute, mais tout autant souterraine, qui fertilise secrètement intelligence, sentiments et inconscient.

À **FORCE DE RÊVES** est une invitation aux accents québécois à ne pas désespérer de la vie aux abords de la mort et **CABALE À KABOUL** à ne pas céder à la méchanceté des hommes en stigmatisant leurs expressions les plus grotesques. C'est cela qui intéresse les cinéastes du réel, ce qui mobilise les esprits, que l'on ne peut **voir** et qu'il convient d'autant plus de cerner, de montrer. Que montrer – et comment? – au sein de la confusion de situations apparemment inextricables d'Israël et de ses **FRAGMENTS 1990-2006**; comment dépeindre l'utopie d'une communauté idéale, dont des auteurs font le deuil ici et chantent les louanges là? **ELEGIA DEL VOLO** consigne, en des images qui confinent à une fiction mythologique, un repas de la pantagruélique tradition géorgienne mâtinée de culture wallonne, qui distille les accents d'une nostalgie contagieuse. Autre pays, l'Iran: autre communauté problématique faite des ennemis adolescents de l'ordre public dans **IT'S ALWAYS LATE FOR FREEDOM**,



qui se pare de patience et de tendresse sans complaisance pour rencontrer ces gars-là. Chaque auteur doit inventer pour lui-même les conditions des rencontres dont il a besoin pour qu'advienne des récits substantiels. Il leur revient de filmer des visages et des paysages à même d'en suggérer les dimensions intimes et indicibles, ainsi que les valeurs symboliques et métaphoriques.

**HEIMATKLÄNGE** célèbre la libération de l'esprit par la découverte de la voix humaine, qui est une voie magistrale d'émancipation. Le goût de la liberté grâce à un travail soutenu, le goût fugace et exalté d'une lévitation. Histoires de territoires. Le cinéma conquiert les espaces pour les construire en territoires

marqués d'autant d'histoires qui ont trait à des migrations subies et à des déracinements douloureux. **WELCOME EUROPA!** Le miroir aux alouettes pour tant d'exilés contraints de vendre leur corps pour tenter de survivre en des lieux inhospitaliers. Commerce sordide et cynique organisé dans le cadre de stratégies économiques labellisées par les valeurs du libre marché. La privatisation et l'augmentation des coûts de biens de première nécessité, **THE BIG SELL OUT**: l'eau, l'électricité, les chemins de fer, la médecine sont aux mains d'entreprises privées; les territoires africains, latino-américains, asiatiques et européens s'enrichissent à leur corps défendant d'histoires de résistances que le cinéma du réel se doit de raconter.

Les romanciers du réel s'intéressent aussi à ceux, qui peinent à se dégager des pesanteurs de l'histoire de l'Allemagne communiste dans **KEHRAUS, WIEDER**, comme à ceux qui évoluent comme des anges déchus dans la grande ville transformée par la force du regard en **LE MONDE EXTÉRIEUR**. Quêtes initiatiques et identitaires, jusque dans **LIEUX SAINTS**, petits territoires de commodités prosaïques transcendés en espaces dont nous avons sacrament besoin. Les poètes se confrontent avec le réel pour y capter sources de réconfort. Il faut donner le branle à son imagination et prendre l'autoroute avec **LUCIE ET MAINTENANT**, afin de tracer sa voie et

de revenir peut-être rasséréiné sur le parcours effectué. En revenir, de **MANUFACTURED LANDSCAPES**, qui raconte au bout du monde les hommes en train de s'abrutir au travail, de fabriquer et de casser en un mouvement perpétuel les biens de consommation érigés en fétiches du bien-être total. Quelles images les arpenteurs du réel savent-ils donc réaliser pour donner la mesure de phénomènes colossaux et préoccupants? Faut-il alors prendre de la hauteur et emprunter **PULQUI – UN INSTANT DE LA PATRIE HEUREUSE**, cet avion mythique qui stigmatise l'Argentine que hantent des fantômes et des cauchemars? Plus avant, faut-il prendre son envol avec **RETOUR À GORÉE**, afin de relier les fils de cultures disséminées par la violence immémoriale de l'esclavage?

Les gens de cinéma savent que les images constituent les récits de mémoire et de culture; **THE SAMI** rappelle comment d'autres peuples vivent, rêvent et font leur travail de deuil à l'endroit du temps qui emporte tant d'événements et dont il faut, au cours de **SCÈNES DE CHASSE AU SANGLIER**, garder douloureusement, joyeusement la trace. **SÖHNE** ne fait pas défaut à ce programme essentiel du cinéma du réel qui consiste à graver des fragments de vie chahutée par les violences de l'histoire, dans des films conçus avec tendresse et conviction. Et le cinéma est aussi là pour inventer des histoires authen-

tiques, comme celle de **SONIC MIRROR**, qui veut voir battre les cœurs et les corps de gens si différents les uns des autres en un même élan vital. Histoire de rythme, de tempo, de pulsations, dont tous les réalisateurs captent les battements. Et même, miracle du spectacle cinématographique, quand rien ou presque ne se produit – les parlementaires de **STATE LEGISLATURE!** –, il se passe encore quelque chose digne d'intérêt pour qui prend le juste temps de regarder.

À **Visions du Réel**, ce ne sont jamais les thèmes, les questions intelligentes ni les bons sentiments qui font un film, c'est exactement le contraire! La singularité des approches, les écritures engagées, les points de vue et la radicalité des choix sont des aventures qui confèrent leur sens aux récits. Point de films donc à Nyon **sur** les droits de l'homme ni **sur** toutes les justes causes qu'il est nécessaire, par ailleurs, de défendre. C'est à l'intérieur de chaque œuvre, dans son esthétique et l'éthique de son point de vue, que se manifeste et se résout la question des valeurs morales auxquelles nous tenons.

Ci-dessus, nous avons proposé une espèce de cadavre exquis en guise de possible première histoire **authentique** faite de toutes les histoires racontées par les films extraits, par exemple, de la Compétition internationale **Visions du Réel 2007**. A chacun de s'atta-

cher à des films de son choix, toutes sections confondues, pour raconter une histoire qui lui ressemble. Cette appropriation légitime et nécessaire des œuvres, qui doivent bien laisser des traces en nous!, est rendue possible par la confiance que nous témoignent les réalisateurs et les producteurs qui nous confient leurs œuvres, ce dont nous les remercions chaleureusement. Sans vous, conteurs d'histoires vraies, nous serions précisément gravement en panne d'histoires, dont nous avons besoin pour prendre pied dans le monde, dans ses réalités et ses rêves, ses beautés et ses monstruosité, parmi lesquelles il convient – au risque de ne plus exister – de façonner un avenir qui ait très simplement un sens.

Jean Perret

## EINE GESCHICHTE AUS ÜBER 130 FILMEN

Es ist eine grosse Geschichte aus Momentaufnahmen unserer Lebensweisen, unserer Beziehungen zu uns selbst und den anderen, unserer Überzeugungen und Zweifel, unserer Schwärmereien und Ängste. Eine Geschichte, die in jeder Einstellung, in jedem Film wurzelt, eine sichtbare Geschichte, gewiss, aber auch eine ganz untergründige, die heimlich Geist, Gefühle und Unbewusstes befruchtet.

À **FORCE DE RÊVES** fordert uns auf Québécois auf, angesichts des Todes nicht am Leben zu verzweifeln, und **CABALE À KABOUL**, nicht der menschlichen Bosheit zu weichen, die in ihren grotesksten Zügen gezeigt wird. Was den Dokumentarfilmer interessiert, was seinen Geist beflügelt, ist das, was man nicht **sehen** kann, und was er umso klarer auszu-leuchten und zu **zeigen** vermag. Wie und was zeigen von jenen anscheinend unentwirrbaren Wirrnissen Israels und seinen **FRAGMENTS 1990-2006**, wie die Utopie einer idealen Gemeinschaft schildern, deren Schöpfer da trauern und dort Lobpreisungen anstimmen? **ELEGIA DEL VOLO** hält in Bildern, die ans Mythologische grenzen, eine pantagruelische Tafel fest, eine Kreuzung aus georgischer Tradition und der Kultur der Wallonen, bei der wir uns von Heimweh anstecken lassen. Der Iran, ein anderes Land, eine andere Problemgruppe, bestehend aus jugendlichen Feinden der öffentlichen Ordnung, denen man in **IT'S ALWAYS LATE FOR FREEDOM** ohne Nach-



sicht und doch mit Geduld und Zärtlichkeit begegnet. Jeder Autor muss sich seine eigenen Bedingungen schaffen, die er braucht, um aus seinen Begegnungen Geschichten mit Substanz zu schöpfen. Immer wieder sehen wir Gesichter und Landschaften, deren intime und unaussprechliche Dimensionen uns ebenso nahegebracht werden wie ihre symbolischen und metaphorischen Werte.

**HEIMATKLÄNGE** feiert die Befreiung des Geistes durch die Entdeckung der menschlichen Stimme, ein meisterliches Mittel zur Emanzipation. Der Geschmack der Freiheit durch beharrliche Arbeit, der flüchtige und erregende Geschmack leichten Schwebens. Reviergeschichten. Das Kino erobert Räume, um darin die Reviere all jener Geschichten aufzuspüren, die von Auswanderung und schmerzlicher Entwurzelung künden. **WELCOME EU-**

**ROPA!** Zu schön, um wahr zu sein für all die Exilanten, die ihren Körper verkaufen müssen, um an ungastlichen Orten zu überleben. Das schmutzige und zynische Geschäft im Rahmen von Wirtschaftsstrategien unter dem Markenzeichen des freien Marktes. Privatisierung und Kostenerhöhung der notwendigsten Güter in **THE BIG SELL OUT**: Wasser, Strom, Eisenbahn, medizinische Versorgung sind in den Händen von Privatfirmen, und in den betroffenen afrikanischen, lateinamerikanischen, asiatischen und europäischen Regionen wuchern leider jene Geschichten vom Widerstand, von denen der Dokumentarfilm zu berichten hat.

In **KEHRAUS, WIEDER** interessieren sich unsere Erzähler für jene, die die geschichtlichen Lasten des kommunistischen Deutschland nicht loswerden, und in **LE MONDE EXTÉRIEUR** für die, die wie gefallene Engel durch die von der Macht des Blickes transformierte Grossstadt schweifen. Initiationen und Identitätssuche in **LIEUX SAINTS**, kleine Reviere prosaischer, in Räume transzendierter Annehmlichkeiten, die wir so verdammt nötig haben. Die Dichter stellen sich der Wirklichkeit und finden darin eine Quelle des Trostes. Man muss seine Einbildungskraft in Gang setzen, um mit **LUCIE ET MAINTENANT** über die Autobahn zu fahren, ihrem Weg zu folgen und vielleicht etwas ruhiger von der zurückgelegten Strecke zurückzukehren. Zurückzukehren auch von jenen

**MANUFACTURED LANDSCAPES**, die von Menschen erzählen, die sich am Ende der Welt kaputtarbeiten, um den ewigen Kreislauf von Produktion und Vernichtung der zum Fetisch eines totalen Wohlstands erhobenen Konsumgüter in Gang zu halten. Welche Bilder finden unsere Vermesser der Wirklichkeit, um diesen gewaltigen und besorgniserregenden Erscheinungen gerecht zu werden? Soll man die Vogelperspektive einnehmen und in **PULQUI – UN INSTANTE EN LA PATRIA DE LA FELICIDAD** jenes mythische Flugzeug besteigen, das für ein von Gespenstern und Alpträumen heimgesuchtes Argentinien steht? Oder führt uns der Flug noch zuvor zu **RETOUR À GORÉE**, in dem die losen Fäden jener von der unvergesslichen Brutalität der Sklaverei geprägten Kulturen wieder zueinander finden?

Die Filmschaffenden wissen darum, dass Bilder von Gedächtnis und Kultur erzählen; **THE SAMI** erinnert uns daran, wie andere Völker leben, träumen und ihre Trauerarbeit verrichten, um die Zeit, die so viel mitnimmt und ihre Spuren wie im Laufe der **SCÈNES DE CHASSE AU SANGLIER** leidvoll und frühlich zu bewahren. **SÖHNE** versucht sich mit Erfolg an jener essentiellen Form des dokumentarischen Kinos, bei der die Fragmente eines von gewaltsamen historischen Ereignissen durchzogenen Lebens in einem Film voller Zärtlichkeit und Überzeugungskraft nachgezeichnet werden. Und auch dazu ist

das Kino da, authentische Geschichten zu erfinden wie die von **SONIC MIRROR**, die die Herzen der unterschiedlichsten Menschen in einem Takt zum Schlagen bringen will. Eine Frage des Rhythmus, des Tempos, der Schwingungen, deren Puls alle Regisseure erfassen. Und es gehört zu den Wundern des Kinos, dass selbst wenn sich nichts oder fast nichts tut, wie bei den Parlamentariern von **STATE LEGISLATURE!**, immer noch genug geschieht, um jene zu fesseln, die sich die Zeit nehmen, hinzusehen.

Für **Visions du Réel** sind es nie die Themen, noch die intelligenten Fragen und guten Absichten, die einen Film ausmachen, sondern das genaue Gegenteil. Die besondere Herangehensweise, die engagierte Handschrift, der Blickwinkel und die Radikalität der Auswahl sind jene Abenteuer, die einer Geschichte Sinn verleihen. Deshalb gibt es in Nyon keinen einzigen Film **über** die Menschenrechte, noch **über** all jene gerechten Sachen, für die man sich übrigens einsetzen muss. Im Inneren eines jeden Werkes, in seiner Ästhetik und der Ethik seines Blickwinkels stellt und löst sich die Frage nach den moralischen Wertvorstellungen, an denen wir festhalten.

Oben haben wir eine Art „Cadavre exquis“ als eine mögliche, erste **authentische** Geschichte vorgeschlagen, die aus allen Geschichten der z.B. dem Internationalen Wettbewerb von **Visions du Réel 2007** entnommenen Filmen besteht. Soll jeder sich mit Filmen seiner Wahl beschäftigen, zusammengewürfelt aus allen Sektionen, um dann eine Geschichte zu erzählen, die zu ihm passt. Diese legitime und notwendige Aneignung der Werke, die schliesslich Spuren bei uns hinterlassen sollen!, wurde uns durch das Vertrauen der Regisseure und Produzenten ermöglicht, die uns ihre Filme überliessen, wofür wir ihnen herzlich danken möchten. Ohne euch Erzähler wahrer Geschichten wären wir schwer um jene Geschichten verlegen, die wir brauchen, um Fuss zu fassen in der Welt, in ihren Realitäten und Träumen, ihrer Schönheit und ihren Ungeheuerlichkeiten, inmitten derer wir – und es geht dabei um unsere Existenz – eine Zukunft gestalten sollten, die schlicht und einfach einen Sinn hat.

Jean Perret (Übersetzung: rna)

## A STORY MADE UP OF MORE THAN 130 FILMS

A story that's more than a hundred films long: Indeed an epic story, composed of instant echoes of our own lifestyles, of our relation to us and to other people, of our convictions and doubts. A story is embedded in each sequence we see, in each film, it is a visible but underground story, one that surreptitiously enhances our intelligence, feelings and the unconscious.

To start, the film **À FORCES DE RÊVES** invites us not to despair of life when approaching death, whereas the film **CABALE A KABOUL** invites us to directly observe the grotesque that is part of mankind but not to despair when confronted by such evil. Such is the raw material that interests the filmmakers of cinéma du réel, that mobilises people's minds and that can't always be seen clearly or grasped – but which all the more deserves to be defined. How can we direct our regard more clearly towards the heart of the inextricable situation in Israel and its **FRAGMENTS 1990-2006** and illustrate the utopia of an ideal community, where the people involved both mourn and sing praise in the one breath? **ELEGIA DEL VOLO** asks us to contemplate images that could be drawn directly from mythology, a shared banquet from a Pantagruelian style Georgian tradition crossed with Walloon culture which is contagious in its nostalgia. From Iran, a community for teenage 'enemies-of-public-order', shown in the film **IT'S ALWAYS**



**LATE FOR FREEDOM** adopts patience and tenderness in order to dialogue with these marginalised young men. In each of these cases, the filmmaker must find or even re-invent conditions for the encounters needed to reconstruct real stories. It is up to them to film the faces and landscapes so as to suggest the intimate and hard-to-grasp dimensions that can be universal.

To follow the thread, the film **HEIMATKLÄNGE** pays homage to the liberation of the spirit through the discovery of the human voice, which is a royal road to emancipation. The taste of freedom in sustained work! Stories of space

and territory. The cinema conquers space so as to build territories marked by migration and uprooting. In **WELCOME EUROPA!** the exiled that are forced to sell their bodies so as to survive in enemy territory. A squalid trade organised within the framework of economic strategy's labelled with free-market values. Privatisation and the increasing cost of staple goods as in **THE BIG SELL OUT**; water, electricity, railways and health services in the hands of private companies. But pay attention, for in each image of oppression there are stories of resistances that cinema du réel needs to talk about.

Our storytellers of reality are fascinated by those who find it hard to break free from the environment of the Cold War frontier zone of Germany in **KEHRAUS, WIEDER**, by those who wander like fallen angels in the big city transformed by the power of perception as in **LE MONDE EXTÉRIEUR**. Initiatory quests and a searching for identity going as far as into the **LIEUX SAINTS**, small territories of prosaic commodities we cannot do without. Poets confront reality to find sources of consolation. One must set one's imagination in motion by taking the motorway, as in **LUCIE ET MAINTENANT**, in order to choose one's path and return safely from the journey made. To come back also from **MANUFACTURED LANDSCAPES**, the story of men exhausting themselves as they part of the non-stop, perpetual movement of consumer goods. Which are the images that travellers of reality are able to record to fully render the measure of this colossal phenomenon? **MUST WE MAYBE TAKE TO THE SKY AS IN PULQUI – UN INSTANTE EN LA PATRIA DE LA FELICIDAD**, the tale of a legendary aircraft that marks an Argentina haunted by ghosts and nightmares? Or should we take wings as in **RETOUR À GORÉE**, so as to establish ties of understanding with the violence of slavery?

As those from the world of film know well images are the foundation stones of memory and culture; the arctic film **THE SAMI** reminds us how other people live, dream and mourn the passing of time; time which as in the course of **SCÈNES DE CHASSE AU SANGLIER** must painfully and joyfully be kept track of. The film **SÖHNE** does justice to this programme of cinéma du réel that consists of elaborating a thread to link fragments of life which are so jostled by the violence of history, in films of tenderness and conviction. And cinema is also there to invent authentic stories, such as that of **SONIC MIRROR**, which seeks inside one vital momentum to look at the beating hearts and bodies of people so different from one another. A question of rhythm, tempo, pulsation, of which all filmmakers understand the beats. And even - a contradiction and a cinematographic miracle - when nothing or almost nothing happens, as with the parliamentarians of **STATE LEGISLATURE!** For there is nevertheless always something worthy of interest happening for those who take the time to see.

At **Visions du Réel**, it is seldom the theme, the intelligent question or the worthy sentiment that gives greatness to a film. It is exactly the opposite. Special approaches, committed narrative styles, points of view and radical choices are the makings that confer meaning to stories. At Nyon there are no films specif-

ically **on** human rights or **on** the just causes. But it is deep inside each film that the question of moral values to which we adhere is stated and resolved.

Above, we propose a tentative binding thread bringing together the web of a possible story composed of all the stories told by the films presented and in particular drawn from the International Competition of **Visions du Réel 2007**. However, festival goers will become attached to the films of their choice, irrespective of the sections, and will find the thread of a personal story that echoes their anguishes, their dreams and their hopes. This legitimate and necessary appropriation of the films – they must leave traces within us! – is made possible by the confidence that the filmmakers have shown by entrusting their works to us. Without the tellers of true stories, we would be in short supply of the maps and footprints we need to find our path in the world and to share in building a more meaningful future.

Jean Perret (Translation: pbe)